

La musique: créatrice de lien

Les enjeux de l'intervention au foyer Adoma
Metzgerau.

Claire-Lise Graff

Novembre 2007

Table des matières

Introduction

I) Intention : notre projet

- 1) Rencontrer
- 2) Accueillir
- 3) Communiquer par le biais de la musique

II) Tension : la résidence, un nouvel environnement

- 1) L'attente : un autre temps
- 2) Musique et culture : à l'écoute d'autres horizons
 - a) La musique dans l'Islam-religion
 - b) La musique dans l'Islam-civilisation
 - c) Place de la parole dans la culture maghrébine.

III) Attention : création d'un lien, d'une envie

- 1) Musique par et pour
- 2) Un répertoire
- 3) Projets :
 - a) « Immeuble en fête »
 - b) Construction d'objets sonores

IV) Conclusion : ouverture vers un inconnu

Bibliographie

Introduction

Avant de m'engager dans une réflexion autour de l'intervention au foyer Adoma Metzgerau, je souhaite rapidement présenter les débuts du projet de musique dans les milieux sociaux. Le projet a fait ses premiers pas en été 2006, plusieurs musiciens sont intervenus dans différents foyers pour expérimenter l'intervention musicale en milieu social. Suite à une réflexion menée lors des Universités Européennes d'Eté, qui se sont déroulées du 18 au 21 octobre 2006, le CFMI, en partenariat avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la DDASS (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales), a souhaité continuer de mener le projet. Ainsi, je fis partie des sept étudiants DUMIMS en stage dans des foyers sociaux à Strasbourg: le centre Flora Tristan, le CADA (Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile) St Charles, la résidence Ziegelwasser et la résidence Metzgerau. Le projet étant encore assez expérimental, nous étions en quelque sorte des « souris de laboratoire ». Nous devons faire nôtre ce projet naissant, avec la part d'appréhensions et de créativité qu'il engendrait.

Ainsi, ce travail aura pour objectif de présenter les enjeux de l'intervention musicale au foyer Adoma Metzgerau. Il est destiné à toute personne intéressée par le projet, aux professionnels travaillant dans le secteur social, ainsi qu'aux futurs étudiants du DUMIMS éventuellement amenés à intervenir dans ce secteur. J'exposerai ma réflexion sur ce lieu de stage sans la prétention d'en faire une analyse objective. Je souhaite simplement aborder les difficultés, les richesses, et la pertinence de la rencontre en musique au foyer Adoma Metzgerau.

Pour permettre de mieux comprendre les enjeux de l'intervention, il m'a tout d'abord semblé important d'exposer notre projet de base en apportant quelques précisions sur notre démarche. En effet, lors des premières interventions une réflexion sur notre place en tant que musicien dans l'établissement a été primordiale. Dans une première partie, nous aborderons notre projet en tant qu'intention.

L'intention de notre projet est une base qui va nous permettre d'entrer plus facilement en contact avec un milieu inconnu. Il est important de s'intéresser au lieu, aux personnes, aux nouvelles cultures qui constituent cet in – connu. Ainsi dans un deuxième temps, je décrirai le lieu d'intervention, et le public rencontré.

La dernière partie de ce travail portera sur la rencontre du musicien intervenant avec les personnes résidentes au foyer Adoma Metzgerau. Comment ai-je pu, d'où je suis, rencontrer cette personne là où elle se trouvait ?

I) Intention: notre projet

Notre projet s'inscrit à petite échelle dans celui d'Adoma c'est-à-dire : l'insertion. Cette expression évoque de grandes choses, mais la réalisation du projet se fait petit à petit au gré du temps, de la patience et de la disponibilité. Nous ne constituons qu'une petite pierre au grand édifice que représente cette dynamique d'insertion. Nous venons de l'extérieur à la rencontre des résidents, et nous créons ainsi un vis-à-vis étranger. Cela représente quelque chose de très fort, tant du côté des résidents et professionnels du foyer que de notre côté de musiciens.

1) Rencontrer : comparaison de l'approche en maison de retraite et en foyer social.

Le projet de musique dans les milieux hospitaliers et sociaux se construit sur différents aspects importants. Je placerais tout d'abord la rencontre comme point central de l'intervention. En effet nous intervenons dans des lieux et voulons rencontrer les personnes qui s'y trouvent, quelle que soient leur place, leur état, ou leur profession. La rencontre prend toute sa pertinence spécialement dans des lieux tels que la maison de retraite ou le foyer social. En travaillant dans ces deux lieux j'ai pu y constater certaines similitudes.

La maison de retraite et le foyer Sonacotra sont toutes deux des « maisons de déracinés ». Au fur et à mesure de mon travail, j'ai pu observer quelques similitudes entre certains résidents rencontrés à la maison de retraite et au foyer Metzgerau. Ces personnes sont âgées et vivent plus ou moins loin de leur famille. Elles ont été déracinées de leur milieu de vie initial.

Les résidents du foyer vivent malgré tout un peu plus « chez eux », ils sont beaucoup moins dépendants, mais un certain mal-être persiste. À la maison de retraite, ce projet de rencontre semble « aller de soi », nous jouons dans une institution où se trouvent des personnes fragilisées, déplacées de leur lieu de vie d'origine à court ou long terme, ainsi que des personnes qui travaillent au bien-être de ces résidents. Les interventions extérieures y sont beaucoup plus fréquentes, peinture, théâtre, activités manuelles etc. ...

La démarche d'ouverture de l'institution vers l'extérieur est simplement plus développée, tant dans la pratique que dans les mentalités. Dans les foyers sociaux cette démarche est plus récente et par là moins connue.

Mais qu'est ce que cela peut signifier d'intervenir dans un foyer social? Notre présence était moins « évidente » qu'en maison de retraite. Les interventions extérieures se développent peu à peu depuis la prise en charge par la Sonacotra de ces résidences, mais la démarche de rencontre vers ces personnes reste encore inhabituelle, tant pour les résidents que pour nous intervenants musiciens.

À la maison de retraite, les personnes sont principalement dépendantes et beaucoup moins mobiles, elles sont là et nous attendent. Malgré certaines difficultés, la rencontre se fait plus facilement, la maison de retraite reste un milieu relativement connu et protégé. Tandis qu'au foyer Sonacotra, les personnes sont indépendantes, certaines

travaillent ou sont parties dans leur pays d'origine pour plusieurs semaines, les gens circulent et ont plus facilement la possibilité de s'isoler chez eux évitant ainsi tout contact. La rencontre s'installe beaucoup plus progressivement qu'en maison de retraite.

La notion d'intimité est davantage présente au foyer Sonacotra. Nous entrons dans un « chez-soi », ce qui permet d'accepter ou de refuser nos propositions de rencontre en musique. Alors qu'en maison de retraite, les personnes ne peuvent plus vraiment s'appropriier les lieux, elles sont prises en charge et possèdent moins cette liberté liée au fait d'être chez-soi de pouvoir dire « oui » ou « non ». C'est comme si nous intervenions dans un immeuble quelconque, que nous toquions en musique chez les personnes, qui serait prêt à ouvrir sa porte ? Mais à la différence d'un immeuble quelconque, le foyer Metzgerau abrite une population particulière, des personnes en majorité coupées de toute vie sociale. Nous décrivons un peu plus tard et plus en détail le public rencontré.

« Le désir est une rencontre inter-psychique avec un autre. C'est une dynamique, un élan, une source qui nous pousse dans la vie, à la recherche des autres qui nous appellent aussi. Ce n'est jamais fini. »¹

Le projet de musique à l'hôpital souhaite favoriser la rencontre dans l'égalité et la réciprocité. Nos premières rencontres sont souvent restées des « mouvements vers », sans trouver de retour, de réponse. Ainsi, le défi a été de trouver un terrain neutre, propice à une rencontre dans l'égalité autour de la musique. Mais la rencontre implique aussi le fait de pouvoir être en position d'accueil

¹ Françoise DOLTO, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Tome II, Le Seuil, 1982, p.9

2) Accueillir

L'accueil demande de laisser une place à l'autre. L'accueil demande d'être prêt et régulier, ainsi nous venons chaque semaine, tous les jeudis. Mais comme le souligne Jean-Marc Birry « *Accueillir exige même d'accepter que soit vaine toute préparation* »². Il y a des semaines où nous avions prévu de voir une personne pour lui offrir une chanson précise, mais elle n'était pas là. Il faut accepter la déception, l'absence de quelqu'un qu'on attendait, il faut accepter d'accueillir l'autre où il est, sans vouloir l'entraîner à participer à un moment musical à tout prix. Accueillir, c'est aussi laisser l'autre libre de choisir où il veut se placer ; actif dans un moment musical ou simple spectateur.

« *Accueillir, c'est supporter un silence* »³.

Mais l'accueil demande, tant de la part de la personne qui accueille que de « l'accueilli », de pouvoir laisser une place. J'ai souvent eu la sensation, que le désir d'accueil et de rencontre ne suffisait pas aux personnes que je rencontrais. Le besoin de comprendre les raisons de notre présence au foyer différait selon les personnes rencontrées. Certains résidents se laissaient surprendre par la rencontre en musique, ils prenaient spontanément des objets sonores, se mettaient à danser, ils nous interpellaient sur nos instruments et nos choix de chansons, certains livraient quelques souvenirs ou des pensées : « j'aime la musique, les femmes et la cuisine, la vie quoi ! ». L'échange se créait spontanément, nous avons ensemble généré un élan de vie dans un lieu endormi. Beaucoup de personnes nous demandaient les raisons de notre présence, il était difficile de leur répondre que nous venions créer de la vie... La fuite était aussi une réponse à l'accueil, une porte qui se ferme à double tour, peut-être une peur de l'inconnu, de la méfiance, nous ne savons pas.

Le désir de rencontre et l'accueil sont des éléments importants pour créer un lien entre les personnes, mais ils ne garantissent en rien la réussite d'une rencontre. Par le terme « réussite » j'entends le fait de créer de la vie, mettre en mouvement une personne. J'ai été assez longtemps fixé sur l'efficacité de nos interventions, la culpabilité de n'avoir pas pu entrer en contact avec une personne me hantait. Mais comme le souligne Alain di Cintio : « l'efficacité ne tient pas de ce qu'on obtient mais de ce qu'on provoque. »⁴. Il s'agit d'attacher de l'importance aux réactions que nous avons pu créer, qu'elles soient positives ou négatives, un rire, une larme, un désaccord, la découverte d'un voisin.

²J-Marc BIRRY, *Les petits liens*, Editions du signe, p.27

³ *Ibid.* p.24

⁴Compte rendu des Universités Européennes d'Été 2006 sur l'intervention en institutions sociales.

3) Communiquer par le biais de la musique

Une grande particularité dans notre démarche de rencontre est de proposer une autre forme de communication à travers la musique. Cette forme de communication est appelée « non-verbale », elle passe par le regard, le toucher, l'espace. Au fur et à mesure des interventions au foyer Adoma Metzgerau, j'ai pu remarquer l'importance du regard dans la communication. Tout d'abord le regard que je porte les résidents, il influe sur mon comportement lors de mes interventions. Le regard des résidents a aussi son importance (méfiance, surprise, timidité...).

Lors des premières interventions j'ai été intimidée par le fait de me retrouver entourée d'hommes, pour la plupart assez âgés et d'origine maghrébine. J'avais certainement peur de la différence (histoire de vie, pays, culture), j'avais l'impression que quelque chose d'énorme nous séparait, peut-être une peur de l'inconnu, à tel point que je me suis demandée comment nous allions pouvoir entrer en contact. Cette intimidation influait sur ma façon de me placer face aux résidents, la distance que je ressentais s'illustrait dans l'espace, et ce manque d'assurance se transmettait aux résidents et augmentait la difficulté de prise de contact.

La prise de conscience des réalités que vivaient les résidents du foyer au quotidien a également constitué un obstacle à une rencontre dans l'égalité. Il a fallu dépasser un regard de pitié pour pouvoir installer une certaine harmonie, une complicité. Ce dépassement allait avoir des répercussions sur les échanges musicaux avec les résidents. La musique est un moyen de communication très sensible, les pensées et les sentiments peuvent être vite décelés.

Au fur et à mesure de notre travail, j'ai réalisé qu'ils étaient aussi étrangers pour moi que je ne l'étais pour eux. Il a été important d'être honnête avec soi-même et de prendre en compte sérieusement les préjugés et la gêne de départ due à la différence culturelle, la différence d'âge et de langue, pour pouvoir dépasser cette barrière et entrer authentiquement en contact avec ces personnes. H'nina Tuil infirmière puéricultrice chargée de s'occuper de l'accueil d'enfants étrangers en milieu hospitalier illustre cette idée en citant Edmond Jabès :

« L'étranger fait de toi un homme, faisant de toi un étranger ».

Le regard intérieur et extérieur joue un rôle important au niveau de l'intervention musicale, il est porteur d'émotions, et de sentiment tel que le respect, la confiance... En ce qui concerne le toucher, il est important de laisser l'autre libre, je n'ai jamais fais le premier pas contrairement à la maison de retraite. Le toucher est une chose délicate en lien avec une habitude culturelle, un caractère, une émotion.

Ces aspects sont très importants dans notre démarche. Les interventions sont des dynamiques de vie qui impliquent une création. Lorsque nous allons à la rencontre, que nous accueillons, nous tentons une approche vers un inconnu, et cela peut être déstabilisant. Ainsi, il est important de partir sur un projet de base, une impulsion à laquelle nous pouvons nous référer, sans pour autant l'enfermer.

II) Tension : la résidence un nouvel environnement.

La résidence Metzgerau appartient à la sonacotra (société nationale de construction et de logements pour les travailleurs) fondée en 1956, dans un premier temps pour les travailleurs algériens, puis cela s'est élargi aux autres pays du Maghreb. La résidence possède aujourd'hui 199 logements, dont 95 studios autonomes, elle a été construite par les travailleurs eux-mêmes, ils parlent beaucoup du retour au pays, mais restent très attachés à l'endroit nous confiait Florence Bellanger, travailleuse sociale au foyer Metzgerau. « Ils n'arrêtent pas de dire qu'ils vont repartir, mais ils ne le font pas. Leur vie, elle est ici, même s'ils l'entrecourent de voyages là-bas »⁵.

Récemment refaite à neuf, la résidence est en très bon état, les chambres sont assez spacieuses pour accueillir des hommes seuls, et contribuer à un minimum de qualité de vie. La population accueillie est principalement composée d'hommes âgés de plus de 70 ans, mais la résidence ouvre peu à peu ses portes à des personnes plus jeunes. Une de nos grandes difficultés pour entrer en contact avec les résidents est très justement soulignée par Alain di Cintio : « on ne se laisse pas aller si facilement aux émotions dans un milieu où il faut être fort », il a fallu apprivoiser la méfiance.

⁵Sarah Oultaf chargée de mission pour la Sonacotra, journal *Le Monde* mardi 10 octobre 2006

1) L'attente : un autre temps

Le lieu

Un jour, la remarque d'un résident à propos du foyer m'a marqué, il nous a dit que ce lieu était peuplé de « morts-vivants ». Les personnes sont pour la plupart assez âgées, certaines sont malades et les portes s'ouvrent timidement. Peu de gens passent dans les couloirs, et cela augmentait les difficultés pour nous musiciens, de trouver un moyen de les rencontrer chez eux.

La plupart des personnes se retrouvent dans une salle commune au rez-de-chaussée, entre autre lorsque des personnes rentrent du travail, ou lors des changements de draps tous les quinze jours. Cette salle a l'avantage de pouvoir réunir plusieurs personnes en même temps, mais elle permet difficilement la relation de personne à personne. En ce qui concerne les appartements, au début des interventions certaines personnes nous invitaient à boire un café, puis au fur et à mesure nous nous sommes invitées chez elles. Florence Bellanger nous ouvrait les unités de vie (appartements comprenant plusieurs chambres) et frappait aux portes. Au début cela me gênait de devoir faire intrusion chez les personnes, mais ce fut par la suite nécessaire pour rencontrer certains résidents. Beaucoup de personnes ne connaissaient pas le projet, et laissaient leur porte close, il a fallu se faire connaître. Une des manières de se faire connaître a été l'ascenseur. Nous avons fait plusieurs moments de musique dans les ascenseurs. C'est un lieu de passage, les personnes ne sont présentes que quelques minutes, et de rencontre, où les voisins se côtoient. Ce lieu éveille la curiosité et n'engage pas les personnes, elles peuvent partir à tout moment. Au-delà de la connaissance du lieu et des différents emplois que nous pouvons en faire, la situation des personnes est tout aussi importante à comprendre.

Une certaine atmosphère règne dans ce bâtiment. Le foyer est un « chez soi » qui n'est pas vraiment habité. Les esprits, les regards sont ailleurs, en attente, entre deux lieux, « le pays » et la France. Nous intervenons dans une « salle d'attente », avec tous les avantages et toutes les difficultés que ce lieu puisse comporter. L'attente permet une disponibilité, on n'a rien d'autre à faire, on attend. L'attente peut aussi être une angoisse ; que vais-je faire après, que vais-je devenir ? Mais l'attente est aussi un moment propice à l'introspection, et la musique peut remuer beaucoup de choses dans un tel moment. Elle peut amener à parler de soi ou rappeler certains souvenirs. La musique peut aussi faire voyager, elle crée un ailleurs dans le présent, elle provoque un autrement du même.

« Dans l'attente, la tente est latente certes, mais quand j'attends, j'ai tant envie que j'y creuse mon désir et là, je vis. »⁶

Dès que nous entrons dans le foyer, le temps est différent, il faut se donner du temps, il faut quitter la précipitation et ralentir le tempo tout en restant très attentif. J-M. Birry parle d'un double mouvement dans l'accueil :

⁶ J-Marc BIRRY, *Les petits liens*, Editions du signe, p.13

« c'est préparer une place ici pour quelqu'un qui vient, c'est aussi aller vers quelqu'un qui attend chez lui. »⁷

⁷ *Ibid.* p.25

2) Musique et culture : à l'écoute d'autres horizons

Pour pouvoir intervenir dans un lieu il est important de bien le connaître. Il est tout aussi important de s'intéresser à la culture des personnes rencontrées. Nous avons évoqué plus haut la situation d'attente et de précarité à laquelle certains résidents sont confrontés, mais d'autres éléments sont importants à relever, et notamment le rapport entre musique et religion.

a) La musique dans l'Islam-religion

Les résidents du foyer Adoma viennent pour la plupart des pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) et de la Turquie. Ces hommes sont assez âgés et pour beaucoup, musulmans pratiquants. La remarque de l'un d'eux lors d'une intervention m'a amené à me questionner sur la place de la musique dans l'Islam. Nous étions en salle commune du foyer et chantions une chanson traditionnelle en arabe, l'homme a souri lorsque nous sommes arrivées, il a dit quelques mots en arabes pensant que nous allions le comprendre. Puis il nous a demandé la raison de notre présence, nous lui avons expliqué le projet. Mais il nous a dit que ça ne servait à rien, pour lui la musique était uniquement liée à la prière.

D'après les propos de Ralph Stehly, professeur en histoire des religions à l'université Marc Bloch, dans l'Islam religion, la musique est présente lors du « dhikr » (prière principale des *soufis*) qui signifie « faire mémoire de Dieu »⁸. « Dans l'Islam-religion, la musique et le chant ne tiennent quasiment aucune place, car ce sont des arts considérés comme païens, donc n'ayant pas leur place dans le culte. Néanmoins la récitation du Coran est psalmodiée, et dans le soufisme on chante des cantiques à la gloire du Prophète, avec un accompagnement d'un petit orchestre (luth, flûte, tambourin), c'est l'oratorio spirituel. »⁹.

La légitimité de la musique au sein de l'Islam est jugée en référence à la loi. Une décision doit toujours s'appuyer en référence aux Ecrits, ici le Qur'ān (Coran). Mais comme le souligne Amnon Shiloah dans son ouvrage, « (...) rien dans le livre saint n'évoque la musique de manière explicite »¹⁰, les termes sont trop ambigus. Les partisans ou les opposants à la musique dans l'Islam n'ont pas d'éléments sur lesquels se fonder pour défendre leur cause légitimement. A. Shiloah développe un peu plus loin le concept de musique dans l'Islam-religion. « La musique est subordonnée à une conception théologique de l'humanité. Elle est décrite comme un plaisir terrestre éloignant de Dieu »¹¹. Dans les sources, les réactions des auditeurs insistent sur un « (...) pouvoir dominateur de la musique qui s'exerce sur l'esprit du percepteur (...) »¹².

La réaction de cet homme rencontré au foyer pourrait trouver une explication à travers ces traditions. Cette réaction se rapporte éventuellement au manque de contrôle

⁸ Ralph STEHLY professeur d'histoire des religions à l'université Marc Bloch de Strasbourg dans : stehly.chez-alice.fr/adoration.htm

⁹ *Ibidem*

¹⁰ Amnon SHILOAH, *La musique dans le monde de l'Islam*, Paris, Fayard, 2002, p.78

¹¹ *Ibid.* p.84

¹² p.83

que peut entraîner la musique, aux émotions qu'elle peut engendrer. A. Shiloah marque l'importance de relever certains théologiens aux propos plus nuancés concernant la musique. L'un d'eux, réformateur mystique, souligne que « (...) la musique et le chant sont des moyens d'évocation et reflètent réellement ce qui se cache dans le cœur. »¹³. Un autre mystique al-Dārānī (environ 820) relève que « la musique ne provoque pas dans le cœur ce qui ne s'y trouve pas ».

Ces réflexions n'expliquent pas la réaction de l'homme que nous avons rencontré, mais elles nous permettent de découvrir une partie des antécédents historiques de la culture que partagent beaucoup de résidents dans le foyer.

b) La musique dans l'Islam-civilisation

La musique tient une grande place dans les fêtes, les grandes occasions telles que les mariages, les fêtes populaires, ou les danses. Il existe différentes traditions musicales populaires: les chants de travail, qui font partie des « chants fonctionnels »¹⁴, les chants narratifs racontant souvent des épopées, les chants lyriques, et des chants pour les funérailles. L'auteur mentionne aussi le musicien poète qui chante « (...) des événements mémorables, des coutumes et les manières de l'entourage »¹⁵. Ralph Stehly remarque également la présence d'une musique classique de très grande qualité dans l'Islam-civilisation.

A. Shiloah mentionne rapidement l'importance de la différence « (...) sur un plan musical, entre les chants de femmes et ceux des hommes.(...) »¹⁶.

c) Place de la parole dans la culture maghrébine.

Le foyer Adoma Metzgerau oscille entre silence et flots de paroles. Comment y trouver sa place en tant que musicien? Nous avons souvent dû intervenir dans une pièce au volume sonore très élevé. Je me souviens d'une fois où nous sommes entrées dans une unité de vie, deux hommes parlaient ensemble très fort. Nous sommes entrées en musique, un des deux hommes était tourné vers nous, et nous a rapidement observé continuant sa conversation. Nous ne savions pas quoi faire, je me suis approchée proposant un objet sonore à l'une des personnes. L'homme a pris l'objet, l'a essayé, il y eut quelques minutes de silence, puis il me l'a rendu, et les deux hommes ont continué leur conversation. Florence B. nous accompagnait, elle était très surprise de la réaction de ces deux hommes, était-ce de l'ignorance, de la gêne, de l'ennui?

Cette omniprésence de la parole est déstabilisante, mais elle semble faire partie intégrante de la culture. Il aurait été intéressant de réfléchir à un travail sur la musique parlée, en référence aux pièces de John Cage.

Cette réflexion à propos de la place de la musique dans l'Islam ainsi que celle de la parole explique peut-être en partie les réactions de certains résidents. Elle permet

¹³ p.101

¹⁴ p.323

¹⁵ p.325

¹⁶ P.331

surtout de mieux comprendre une certaine manière de penser la musique, dans le contexte et la culture maghrébine.

III) Attention : création d'un lien, d'une envie

Après avoir décrits notre projet comme intention, puis sa mise en tension avec un milieu inconnu, il s'agit de décrire les enjeux de notre expérience commune. Par quels moyens avons-nous pu rencontrer ces personnes, qu'elles ont été les difficultés, les richesses ?

1) Musique par et pour

Musique par

Une première difficulté a été le fait d'être uniquement au contact d'hommes. En réfléchissant avec les autres musiciens intervenants dans des foyers sociaux, nous avons pu remarquer que la présence d'enfants ou de femmes pouvait faciliter le contact, ils ont souvent permis de mettre en lien différentes personnes. De la même manière l'utilisation de la musique à travers le mode du jeu était très éphémère, et parfois perçu comme trop enfantin. L'utilisation des objets sonores était quelque fois délicate, d'où l'importance de travailler leur intégration dans les moments musicaux.

Certains résidents se demandaient si nous ne pratiquions pas de magie avec ces objets. Les ambiances sonores suscitaient, malgré certaines réticences, beaucoup de curiosité. Au niveau rythmique, la technique de mimétisme à travers la répétition de rythmes était assez intéressante, mais difficile à mettre en place. Les résidents prenaient les objets mais les reposaient rapidement, il fallait être très réactif.

En ce qui concerne le chant, l'apprentissage du répertoire arabe a été très bénéfique pour entrer en contact, et permettre une plus large participation. Seul la difficulté de la prononciation et l'acquisition de chants populaires connus ont été des obstacles.

Musique pour

Le répertoire instrumental a été très apprécié. La pratique d'instruments « authentiques » tels que la guitare ou l'alto imposait un grand respect. Ces moments de musique écoutée étaient autant, sinon plus, appréciés que les moments plus participatifs. Ces moments ont participé à des instants très festifs, notamment lors des changements de draps tous les quinze jours.

Un élément important a permis de créer du lien entre les résidents et nous musiciens, la présence de « personnes liantes ». Ces personnes sont toutes celles qui travaillent dans le foyer. En effet les travailleurs sociaux et le personnel de l'entretien du bâtiment connaissent bien les résidents, ils nous ont permis d'entrer plus facilement en contact avec les résidents et de créer une certaine complicité. De notre côté, nous avons pu par le biais de la musique les faire se rencontrer encore autrement que dans le quotidien. Ainsi, nous avons pu découvrir ensemble plusieurs résidents musiciens.

2) Un répertoire

Nous avons commencé nos interventions en nous laissant surprendre, nous connaissions très peu la culture de la plupart des résidents. Au début nous chantions uniquement des chants français, puis nous avons remarqué l'importance d'apprendre un répertoire adapté de chansons arabes et turques, pour pouvoir entrer plus facilement en contact avec les personnes. Cet apprentissage ne s'est pas fait sans difficulté. Ainsi je relèverais différents problèmes rencontrés. La prononciation de la langue arabe a été un premier obstacle, il a été important de rencontrer des personnes ressources pour nous apprendre par transmission orale des chants populaires.

Une deuxième difficulté était de trouver un répertoire adapté, c'est-à-dire populaire. Nous avons demandé à plusieurs reprises aux résidents de nous apprendre des chants en arabes, nous avons eu très peu de réponses. Nous avons eu l'occasion de rencontrer un joueur de oud Turc qui nous a donné plusieurs partitions de chants traditionnels turcs. L'expérience ne s'est malheureusement pas renouvelée. D'autre part la majorité des chants récoltés étaient très peu traduits. Nous avons donc mis à partie certains résidents pour la traduction, la démarche de transmission a pu les mettre en valeur.

L'apprentissage de chants arabes et turcs a été vraiment bénéfique pour nos rencontres. Pouvoir chanter dans leur langue amenait à un grand respect de leur part, parfois de la curiosité, les chansons faisaient ressurgir des souvenirs, la fierté d'un pays, et quelques fois le plaisir de chanter ensemble, de se retrouver dans une identité commune. Simplement le plaisir de faire partager une partie de sa culture. En entendant une chanson traditionnelle connue, un homme nous a proposé de voir une version qu'il avait enregistré sur vidéo, pour que nous puissions l'entendre en version originale!

En apprenant des chants en Arabe nous faisons un pas vers ces personnes, la curiosité, le respect de la personne et de sa culture a permis d'instaurer un premier contact. Nous avons pu trouver un terrain connu commun qui était, pour les résidents la langue arabe et pour nous la musique.

3) Projets

Différents éléments et diverses techniques ont été utilisés pour permettre d'entrer en contact en musique, tel que l'apprentissage d'un répertoire adapté, ou encore la musique participative. Une difficulté a souvent été le regroupement de plusieurs personnes dans un même lieu, le regard des personnes présentes dissuadait certains résidents de participer. Une troisième « méthode » a permis de créer plus facilement un lien entre les personnes : la création d'événement.

a) « Immeuble en fête »

Le principe est simple, il s'agit d'ouvrir le lieu vers l'extérieur, vers les personnes du quartier. « Immeuble en fête » est une manifestation qui se déroule chaque année dans de nombreux quartiers strasbourgeois. Cette année le foyer Metzgerau a choisi d'ouvrir ses portes aux gens de passage. Les résidents amènent de quoi manger et se retrouvent avec quelques personnes venant du quartier. Nous nous sommes jointes au projet à la demande de la responsable du foyer. L'objectif initial était d'inviter un groupe d'improvisation de musiques du Maghreb du conservatoire, mais nous n'avons malheureusement pas eu de réponse. Nous sommes finalement intervenues durant la manifestation créant ainsi un moment de convivialité entre résidents et visiteurs. Jeux, discussions, Thé, et gâteaux ont aussi agrémenté la fête. La responsable nous a transmis de très bons échos de la part des visiteurs et des résidents, ces derniers ont demandé que cela puisse avoir à nouveau lieu. La mise en place de cet événement a créé une dynamique de groupe très appréciée, il m'a semblé important d'inclure cette dimension dans nos interventions.

b) Construction d'objets sonores

Dans une même dynamique de groupe, nous avons proposé deux séances de construction d'objets sonores. Ces séances avaient pour but la réalisation par les résidents d'un objet sonore, et la sensibilisation au son à travers l'insertion de l'objet dans une ambiance sonore. Nous avons réalisé avec eux des bâtons de pluie et des crapauds. Cette expérience a permis à certains résidents de pouvoir trouver leur place en les mettant en valeur, le travail de construction a été très apprécié, les résidents s'entraidaient et comparaient le son de leurs objets.

Ces expériences ont été très riches, et la mise en place de projets comme celui-ci est à exploiter au niveau des interventions en milieu social. Des projets plus vastes et s'inscrivant davantage dans la durée seraient vraiment pertinents dans un lieu comme le foyer Metzgerau, tel que la mise en place d'un conte musical pour les enfants d'une école par les résidents du foyer.

IV) Conclusion : Ouverture vers un inconnu

Dans la rencontre dans laquelle je m'engage avec le résident, j'ai comme seul outil la musique, le reste ne m'appartient pas. Je m'engage dans la rencontre, mais je ne sais pas où elle va aboutir, sera-t-elle un échec, une réussite ? Est-ce que la personne va faire le pas et s'engager ? Les débouchées sont multiples. Cet inconnu fait partie de la rencontre, il peut être angoissant au point de ne pas vouloir s'engager jusqu'au bout. Mais il peut aussi apporter une énergie créatrice.

« *M'engager, c'est me risquer pour ce que je ne sais pas* »¹⁷.

Pour pouvoir apprécier cet inconnu, j'ai relevé plusieurs points importants. Tout d'abord, qu'il n'y avait pas de recette-miracle pour une intervention en foyer Adoma, et c'est peut-être mieux comme cela ! Mais quelques pistes peuvent permettre de mieux comprendre la dynamique. Il faut tout d'abord maîtriser sa musique, posséder et vivre pleinement la musique. La patience et la persévérance facilitent l'acceptation de cet inconnu. Il faut apprendre à avancer lentement, et comme nous l'avons évoqué dans la première partie, essayer de ne pas voir l'efficacité du moment dans un résultat mais dans ce qu'il provoque : la musique facteur de lien social. Pouvoir être disposé à « (...) *ne rien attendre sans cesser cependant d'être tendu par ce désir que la vie surgisse.* »¹⁸

« La dernière fois nous avons rencontré un joueur de Saz qui nous a prêté des partitions qu'il travaillait en Turc. Nous avons appris la première strophe pour aujourd'hui et sommes entrées avec ce chant dans le couloir, il a été très touché. Il a sorti quelques chaises dans le couloir, un voisin est sorti, il s'est assis avec nous. Nous avons joué et chanté ce chant ensemble. J'ai trouvé ce moment très important, ce fut un vrai moment de partage musical, il a permis de rassembler ces deux voisins spontanément, grâce à la musique. »¹⁹

¹⁷ J-Marc BIRRY, *Les petits liens*, Editions du signe, p.15

¹⁸ *Ibid.* p.28

¹⁹ extrait du bilan de l'intervention du 01/02/07 au foyer Adoma Metzgerau

Bibliographie

- Documents consultés : www.chibanis.com, www.adoma.fr
- Françoise DOLTO, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Tome II, Le Seuil, 1982
- J-Marc BIRRY, *Les petits liens*, Editions du signe
- P. SZENDY, *l'écoute une histoire de nos oreilles*, Paris, Minuit, 2001
- Jean-Luc NANCY, *A l'écoute*, Paris, Galilée, 2002
- Ralph STEHLY professeur d'histoire des religions à l'université Marc Bloch de Strasbourg dans : stehly.chez-alice.fr/adoration.htm
- Amnon SHILOAH, *La musique dans le monde de l'Islam*, Paris, Fayard, 2002